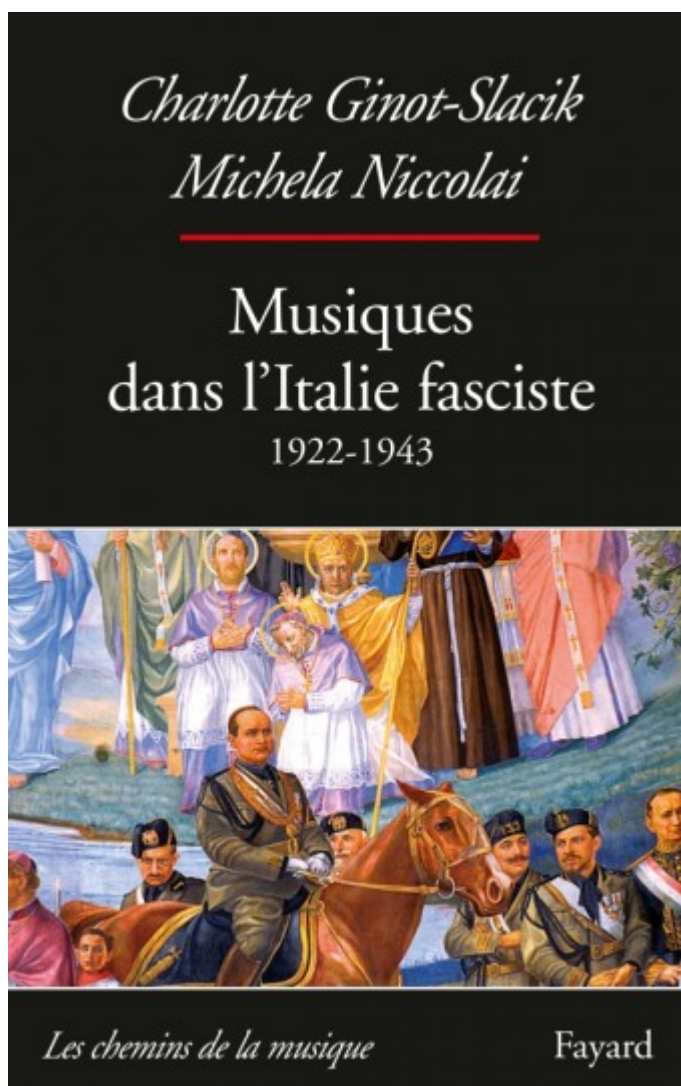


LIVRE, critique. C. GINOT-SLACIK / M. NICCOLAI : Musiques dans l'Italie fasciste (1922-1943) – FAYARD

LIVRE, critique. C. GINOT-SLACIK / M. NICCOLAI :
Musiques dans l'Italie
fasciste (1922-1943) –

FAYARD. Les deux auteures
présentent un panorama
détaillé de l'activité
musicale en Italie pendant le
régime fasciste de Mussolini,
soit de 1922 (marche sur
Rome), à 1943 (chute du
duce). La période est longue
et modifie en profondeur
l'organisation de la culture
en Italie à seule fin de
glorifier l'histoire
nationale et ce qui fonde le
prestige de l'art italien
(réforme de l'enseignement de
la musique...). « Aviateurs et
tyrans de la Rome antique

hantent alors les scènes d'opéra, tandis que musiques de film
et chansons se font l'écho des conquêtes coloniales. Ni les
musiques savantes ni les genres populaires ne sont étrangers
au fascisme : sans imposer de canons esthétiques, le régime
accompagne la réforme des conservatoires et subventionne des
événements majeurs tels la Biennale de Venise ou le Mai
musical florentin. »



Ainsi s'affirment comme « Prémisses – 1918 – 1924 », les déclarations d'intention de Gabriele d'Annunzio, la glorification d'un passé prestigieux où se distingue le génie du Vénitien Monteverdi, revisité, réinterprété par Malipiero)... Il reste encore actifs plusieurs événements culturels qui attestent encore du rayonnement de l'art italien aujourd'hui : Maggio fiorentino...

A l'époque du totalitarisme mussolinien, la majorité des compositeurs cultive une ambiguïté permanente dans sa relation au pouvoir afin de continuer à être joués et à composer (ainsi l'activité des Carri di Tespi Lirici jusqu'en 1942 ; l'activité parfois zélée de Malipiero et de Casella). « L'opéra sous le régime » met à l'honneur les oeuvres de Mascagni, entre autres ; des sujets s'affirment Rome impériale plutôt la Grèce Antique ; la figure libératrice, d'une virilité triomphante celle de l'aviateur fasciste, avec à la clé l'exaltation de la Guerre d'Ethiopie, le renouveau de l'oratorio... les musiques de films et même la chanson comme l'opérette ne sont pas omises ; autant de vecteurs d'une propagande parfaitement affinée par le pouvoir de Rome pour créer le héros italien.

Cependant, entre autres, certains auteurs Dallapiccola (Le Prisonnier) ou Petrassi (Coro di Morti) font rupture et s'écartent de l'allégeance avec l'adoption des lois antisémites. Au final, de manière profitable, l'auteure offre une vision élargie de la période à travers l'analyse des profils de chaque compositeur : sensibilités particulières, genres musicaux (essor du poème symphonique... avec trame narrative précise ; régénération du madrigalisme...), commentaires sur des partitions emblématiques (« Le Prisonnier : une charge politique » / L'Inquisition comme métaphore du régime fasciste).

Il s'agit de mesurer l'admiration suscitée par le fascisme puis les divisions que le régime politique dans ses applications suscite au sein de la nation italienne. La conclusion mesure les manifestations toujours vivaces de cette

« mémoire problématique ». Lumineux.



**LIVRE, critique. C. GINOT-SLACIK / M. NICCOLAI :
Musiques dans l'Italie fasciste (1922-1943) –
éditions FAYARD. – EAN :**

9782213704975 – Prix 24 euros – Parution : février

2019.

<https://www.fayard.fr/musique/musiques-dans-litalie-fasciste-1922-1943-9782213704975>

—
—
—

Les auteures Charlotte GINOT-SLACIK et Michela NICCOLAI. Biographies présentées par l'éditeur Fayard. Titulaire d'un doctorat en musicologie, Charlotte Ginot-Slacik est actuellement professeur au Conservatoire national supérieur de Musique et de Danse de Lyon, et collabore régulièrement avec l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, l'Opéra de Lyon, la Philharmonie de Paris...

Après un double cursus de doctorat en Musicologie à Saint-Étienne et à Crémone, Michela Niccolai a effectué deux post-doctorats à l'Université de Pavie et à l'Université de Montréal. Elle enseigne à l'Université Paris 4 et à Paris 3 et est membre associé au laboratoire IHRIM (Lyon2) et au LaM (ULB).

Bourse d'écriture 2016 de la Fondation Francis et Mica Salabert

<https://www.fayard.fr/musique/musiques-dans-litalie-fasciste-1922-1943-9782213704975>

LYON, Concert Hostel-Dieu: DUEL, Handel / Porpora.

LYON, CHD: DUEL, Handel / Porpora. 7 avril 2019. La Salle Molière à Lyon affiche un programme prometteur, dédié à l'opéra italien en Angleterre où s'affrontent deux compositeurs renommés de la scène lyrique. S'ils sont à Londres, redoutables rivaux, prêts à démontrer la virtuosité et l'expressivité juste de leur écriture respective, le plus italien des compositeurs germaniques du XVIII^e, le saxon Handel, et son contemporain le plus européen des compositeurs Napolitains, **Porpora** (portrait ci contre), s'associent dans ce récital à deux visages, mais grâce au geste du Concert de l'Hostel-Dieu, en une joute des plus apaisées.



Handel ou Porpora ?

LONDRES, temple de l'opéra italien....



Ainsi : « En janvier 1733, souhaitant contrer l'hégémonie haendélienne de la Royal Academy of music, un groupe d'investisseurs issu de la noblesse londonienne crée L'Opera of the Nobility, et choisissent le « maître des

castrats », Nicola Porpora, mentor des Farinelli, Senesino, Porporino. Les londoniens se passionnent depuis longtemps pour

l'opéra italien, en particulier napolitain, et ses voix agiles, virtuoses, expressives, où la vocalise de plus en plus vite et de plus en plus aiguë, exprime vertiges et palpitation de l'âme humaine. Le public entre les deux théâtres, applaudit alors les plus grands ouvrages jamais composés dans l'histoire de l'opéra italien au XVIII^e dont le Polifemo de Porpora ou Ariodante d'**Handel** (portrait ci contre).

Soucieux de porter le chant expressif et tragique de la mezzo Giuseppina Bridelli, les instrumentistes du Concert de l'Hostel-Dieu ressuscitent ainsi les heures les plus intenses de l'opéra italien à Londres, dans les années 1730... Le programme est l'objet d'une tournée internationale et aussi d'un nouveau cd de l'ensemble (parution annoncée le 12 avril 2019).



G.-F. Handel : arias et instrumentaux extraits des opéras Alcina, Ariodante, Tolomeo, Cantone in utica

N. Porpora : arias et ouvertures extraits des opéras Polifemo, Mitridate, Arianna in Naxo, David e Bersabea

[Giuseppina Bridelli](#), mezzo-soprano

□ Le Concert de l'Hostel Dieu,
Reynier Guerrero, premier violon
Franck-Emmanuel Comte, direction □ / Stefano Aresi, musicologue



30 mars 2019

Felicia Blumental International Festival de Tel Aviv (Israël)

7 avril 2019

Salle Molière à Lyon (69)

8 avril 2019

London Handel Festival (UK)

12 avril 2019

Sortie du disque (Arcana/Outthere)

9 juin 2019 : Händel-Festspiele à Halle (Allemagne)

[**11 août 2019**](#)

[Festival Bach de Saint-Donat \(26\)](#)

Présentation et enjeux du programme DUEL : PORPORA vs HANDEL par le Concert de l'HOSTEL-DIEU. Franck-Emmanuel COMTE et les instrumentistes du Concert de l'Hostel-Dieu reviennent à leurs premières amours, l'éloquence dramatique de Haendel, présentée donc en concert avec la complicité de l'étonnante mezzo soprano italienne **Giuseppina BRIDELLI**, mais aussi en studio, puisque parallèlement à la tournée des concerts, musiciens et chefs ont enregistré le programme et sortent **le disque prévu ce 12 avril 2019.**

Les airs d'oratorios et d'opéra de Haendel lancent un défi à tout ensemble de musique baroque : il y faut de la précision, des nuances, un équilibre idéal entre voix et instruments, de la finesse expressive comme de la profondeur. Autant de qualités qui distinguent le génie de Haendel de tous les autres. C'est aussi pour Franck-Emmanuel Comte, le prolongement de son travail comme directeur du **Concours de Froville** dont la mission est l'émergence des jeunes chanteurs

baroques. Lauréate du Concours, **Giuseppina BRIDELLI** retrouve ainsi les instrumentistes du CHD Concert de l'Hostel-Dieu et enregistre avec eux un premier disque Haendel qui sera suivi d'autres opus (dont le prochain avec la soprano Sophie Junker), car Haendel reste un pilier dans le répertoire de l'ensemble fondé par Franck-Emmanuel Comte.

VOCALITA et ORNEMENTS DE HAENDEL



Ce premier programme Haendel, au disque comme au concert permet de découvrir les qualités de la voix de la soliste (qu'il s'agisse d'airs fameux comme « *Scherza infida* » d'Ariodante) : voix longue et flexible, agile et colorée sur toute la tessiture, taillé pour des incarnations dramatiques, tragiques ou implorantes comme

Haendel a su les concevoir. De quoi promettre une relecture du texte dans la subtilité et la sensibilité. Chanteuse et chef ont particulièrement travaillé sur les reprises des da capo pour certains airs dont la notation des vocalises a été notée depuis l'époque de Haendel : il s'agira de redécouvrir ainsi les ornements tels qu'ils auraient pu être réalisés du vivant de Haendel selon la technique de ses chanteurs.

Plus d'infos sur le site du CHD Concert de l'HOSTEL-DIEU

<http://www.concert-hosteldieu.com/diffusion/baroque-et-18eme/duel-porpora-handel/>

VIDEO Handel versus Porpora

<https://www.youtube.com/watch?v=HJy7jckJw18>

CRITIQUE DU CD HANDEL PORPORA / DUEL – CLIC DE CLASSIQUENEWS

CD événement, critique. DUEL : Porpora / Handel in London.  Le Concert de l'Hostel Dieu / Giuseppina Bridelli / Franck-Emmanuel COMTE, direction (1 cd ARCANA, juin 2018). Londres : 1733-1737. Les années 1730 marquent l'essor du seria italien à Londres. Au point que les spectateurs londoniens arbitrent une émulation inédite entre deux créateurs, d'un théâtre à l'autre, chacun selon ses ressources propres. Deux compositeurs, deux goûts, deux esthétiques... Porpora le napolitain, Haendel / Handel le Saxon présentent simultanément à Londres leurs ouvrages respectifs, dans un esprit défricheur et d'estime réciproque, dont témoignent leurs opéras « italiens », goûtés par l'élite et le public londoniens. La guerre n'aura pas lieu, d'ailleurs comme le rappelle les interprètes ici, elle n'eut jamais lieu.

« Stille amare », extrait du Tolomeo de Handel était très admiré de Porpora... dont les cantates opus 1 étaient bien connues et plutôt très appréciées de Haendel. Estime réciproque avérée vous disait-on. De fait, le geste de Franck-Emmanuel Comte, fondateur de son ensemble sur instruments historiques, Le Concert de l'Hostel Dieu, souligne la noblesse des écritures, surtout leur plasticité expressive et leur essence dramatique. [LIRE notre critique complète DUEL / Handel, Porpora par Le Concert de l'HOSTEL-DIEU, Giuseppina Bridelli](#)

TOURS, Opéra. Les Lumières de la ville de Charlie CHAPLIN

TOURS, Opéra. Les 30, 31 mars 2019 : CHARLIE CHAPLIN : Les Lumières de la ville / *City Lights* (1931). Alors que Chaplin était plongé dans la conception de son film muet **LES LUMIÈRES DE LA VILLE**, Hollywood enclenchait sa révolution du cinéma sonore. Après des mois de réflexion, il



décide tout de même de finir son film en y ajoutant une partition musicale. Le film mélodramatique est reconnu comme étant un des meilleurs films de Chaplin, combinant le pathos, le burlesque et la comédie. C'est un hommage à l'art du langage corporel. Encore proche du cinéma muet, le film de 1931 comprend des intertitres et une bande musicale qui accompagne, articule et commente l'action filmée. **Le regard de Chaplin tort le cou aux bienséances sociales.** En pleine crise américaine (Krach boursier de 1929), avant que des lois puritaines ne censurent certains mots ou thèmes, jugés « inconvenants » à la moralité sociale, Chaplin réalise son long métrage avec une liberté de ton et une poésie satirique, franche et audacieuse. Le génie de Chaplin tient à la simplicité du scénario qui prend pour héros un pauvre mendiant sans le sou **Charlot** ; mais il a un cœur pur et croise de nombreux personnages fantasques, plutôt superficiels. Chaplin écrit l'histoire mais aussi la musique de son film.

Charlie est Charlot, poète,

funambule, amoureux

Chaplin met en scène les tribulations d'un **vagabond** (surpris en pleine inauguration d'une nouvelle statue (« la paix et la prospérité ») où il avait élu domicile pour dormir. Le sdf erre dans les rues de la ville, rencontre une jeune fleuriste aveugle dont il tombe amoureux... le réalisateur et acteur (qui joue le rôle du vagabond un brin poète à la mine rêveuse, parfois loufoque : nombreux gags) évoque la vie citadine des petites gens, des miséreux qui tentent bon an mal an de survivre...

Puis le vagabond sauve du suicide un homme porté sur l'alcool, plutôt fortuné, désespéré depuis que sa femme l'a quitté... Les deux hommes habillés en frac rejoignent une boîte de nuit, puis se séparent car le millllionnaire fantasque, devient amnésique à jeun et ne se souvient pas de celui qui lui a pourtant sauvé la vie.

Redevenu saoul, l'homme fortuné propose au vagabond Chaplin de rejoindre une partie où ayant avalé un sifflet, notre héros empêche un chanteur d'opéra d'interpréter son air (gag du hoquet siffleur).

Charlie vagabond (Charlot) devient ensuite boxeur, dans des paris truqués, puis après moult avatars, finit étalé, assommé par son propre gant. Charlot retrouve alors son ami riche, mais celui ci lunatique l'entraîne dans une série de quiproquos qui emmène Charlot en prison. Cependant le vagabond a réussi à aider sa jeune Dulcinée aveugle, qui désormais grâce à l'argent qu'il lui a remis, a recouvré la vue, acheté une nouvelle boutique et attend son bienfaiteur...

Les mois passent, c'est l'automne. Charlot plus pauvre que jamais, erre dans les rues de la ville. Tombe sur la devanture de la boutique : celle dont il était épris comprend qu'il est son sauveur.

LES LUMIÈRES DE LA VILLE
(titre original City Lights)
Film et musique de Charlie Chaplin

Informations
Réservations

Samedi 30 mars – 20h00

Dimanche 31 mars – 17h00

RESERVEZ VOS PLACES [ici](#)

<http://www.operadetours.fr/charlie-chaplin-30-31-mars>

Comédie – États-Unis – 1931

Musique de Charlie Chaplin, restaurée par Tim Brock

Durée : 1h20mn

Distribution :

Charlie Chaplin

Virginia Cherill

Florence Lee

Harry Myers

Direction musicale : **Gwenno**lé Rufet

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi

10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20

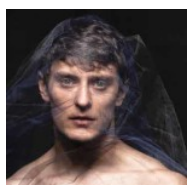
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Grand Théâtre de Tours

34 rue de la Scellerie

37000 Tours – 02.47.60.20.00

ARTE... Jakob Orlinski chante Vivaldi



ARTE, Dim 3 Mars 2019 : 18h30. Jeunes talents. Le ténor franco-mexicain Rolando Villazón convie à

Berlin de jeunes artistes promis à une brillante carrière internationale : la soprano finlandaise Tuuli Takala, le Polonais Jakub Jozef Orlinski, contre-ténor et danseur de breakdance, le jeune quatuor 4 Times Baroque. Un coup d'envoi sous le signe du baroque pour l'émission de Rolando Villazón, qui invite deux jeunes chanteurs passionnés par ce répertoire exigeant, ainsi que le chef d'orchestre Elias Grandy. La soprano finlandaise Tuuli Takala entonne le célèbre air « Pur ti miro » de Claudio Monteverdi en duo avec Rolando Villazón (duo final concluant l'opéra cynique et aigre de Claudio Monteverdi créé à Venise en 1643 : L'incoronazione di Poppea / Le Couronnement de Poppée). Autre jeune star de la soirée, **le polonais Jakub Jozef Orlinski**, contre-ténor et danseur de breakdance, à la belle gueule d'ange, et au physique athlétique, offre une interprétation intérieure et habitée du « **Vedrò con mio diletto** » de **Vivaldi**, accompagné par le jeune quatuor 4 Times Baroque.



arte

Rolando Villazon présente les talents de demain..

Réalisation : Elisabeth Malzer

Avec : Tuuli Takala (soprano)

Jakub Józef Orliński (contre-ténor)

4 Times Baroque

Les compositeurs joués :
Georg Friedrich Händel
Antonio Vivaldi
Claudio Monteverdi
Francesco Nicola Fago

Direction musicale :
Elias Grandy

Orchestre :
Junge Sinfonie Berlin

Présentation :
Rolando Villazón
Allemagne, 2018

REMBRANDT 2019 : les 350 ans de sa mort en octobre 2019



REMBRANDT 2019... Mort en 1669, Rembrandt Van Rijn (né en 1606) est à la fête le 4 octobre 2019 qui marque le 350^{ème} anniversaire de sa mort. Amsterdam sa ville natale souligne le génie du peintre baroque capable de renouveler la

leçon ténébriste (clair obscur) du Caravage et d'offrir un nouveau type de portrait (cadrage, éclairage, proximité sujet/spectateur) grâce entre autres à une technique picturale virtuose et franche qui perfectionne le principe des **empâtements**. Le relief et cette impression de « 3D » s'en trouvent accentués, assimilant les autoportraits de l'artiste

aux ancêtres de nos selfies sur instagram... rien de moins : c'est du moins ce que les commentateurs et les spécialistes du peintre hollandais, soucieux de moderniser son image, veulent nous faire accroire. Il y a même des chercheurs récents qui ayant percer le mystère technique de Rembrandt identifient les ingrédients de sa palette texturée et nacrée : (Rembrandt utilisait la plombonacrite : soit un mélange d'oxyde de plomb et d'huile de lin particulièrement siccativante qui produisent cet effet de relief en 3 D...). A la fin de sa vie, au début des années 1660, seul dans sa maison, Rembrandt devient ce vieil « hibou » solitaire, ami de l'ombre nocturne qui peint l'obscur et le mystère des visages... La pâte, la texture, les effets visibles du pinceau à la surface font aujourd'hui de Rembrandt un génie célébré de la sensualité picturale, – un maître qui après Titien, tisse concrètement un enchevêtrement de matière sur la surface des tableaux. Son art est avant tout sensuel et organique, réaliste et dramatique. Et le nombre d'autoportraits sidère par le questionnement sur la représentation, le sens de la peinture, l'illusion du métier pictural que le principe / l'exercice suscite.

Un peintre baroque visionnaire : Rembrandt 2019

Rembrandt, génie de la pâte, précurseur du selfie

Dans son œuvre les sujets liés à la musique sont rares. Ce qui n'est pas le cas de son contemporain Vermeer, lui aussi marqué par la question du réalisme et du clair obscur, mais sans un

touche plus sage, et plus discrète, et dans une palette plus colorée.

Même s'il reste surtout réaliste, Rembrandt qui a abondamment peint son quotidien, ses amis, ses proches, a peu fréquenté les musiciens quand Vermeer ou Ter Borch en ont fait leur quasi spécialité (nombreux concerts). Dans l'oeuvre de Rembrandt à peine quelques portraits théâtralisés où l'instrument est surtout un accessoire qui sert la franchise du portrait concerné. Chez Rembrandt, pas de poésie musicale comme chez Vermeer, mais le questionnement permanent sur la réalité de la présence humaine.





AMSTERDAM... Pour célébrer le 350ème anniversaire de la mort de Rembrandt, vous irez visiter la rétrospective organisée par le Rijksmuseum, réunissant l'ensemble de l'oeuvre de Rembrandt dans les collections hollandaises. Un must absolu pour les connaisseurs : » 2019 : The Year of Rembrandt « .

Plus d'infos, plus de données sur le sujet :

<https://www.rijksmuseum.nl/en/the-year-of-rembrandt> / avec la restauration de la fresque sociale, fleuron des collections du Rijksmuseum, *La ronde de nuit* (1642)...

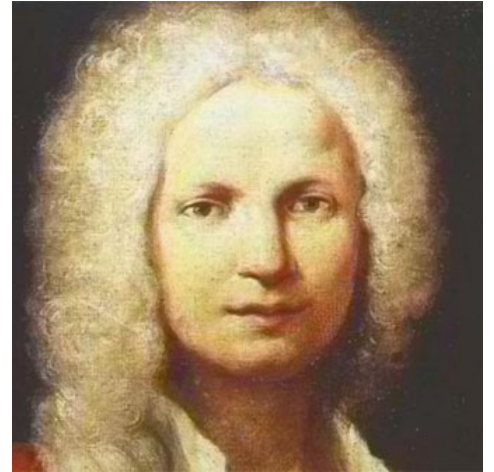
<https://www.rijksmuseum.nl/en/restoration-nightwatch>

Illustration ci-dessus : rare thème musical chez Rembrandt, un berger flûtiste (flûte ou chalumeau / bâton de marcheur tenu à l'épaule droite). **Le modèle est un autoportrait du créateur relativement jeune ; c'est surtout une figure de fantaisie né de la conception du peintre hollandais** (dont se souviendra évidemment Fragonard au XVIIIè). La chevelure dans l'ombre, le visage illuminé, la vivacité des deux mains sur l'instrument enrichissent l'effet d'instantané et de dramatisation. Qu'il soit ou non de la main de Rembrandt, la disposition est attribuable à l'atelier du maître... (DR)

Judith Triumphants de Vivaldi

RADIO,NPO radio4, VIVALDI : Judith triumphants, sam 16 fev 2019, 19h.

Voilà un nouvel exemple de la furià vivaldienne dans le registre de l'oratorio. Judith triomphante est le seul des trois oratorios qui nous soit parvenu. Créé à l'Ospedale de La Pieta en 1716, la partition concentre le meilleur du génie lyrique et dramatique vivaldien. La genèse et le



concert de création sont assez bien documentés car l'œuvre participe à une célébration politique, la victoire de Petrovaradin, terme victorieux de la 6^e guerre contre les turcs. Véritable drame sacré, l'oratorio de Vivaldi se prête très bien à une mise en scène, tant l'explicitation des situations, la diversité des airs et des caractères qui sont exprimés, se rapprochent de l'opéra.

Occupée par les troupes de Nabuchodonosor, que dirige le général Holopherne, la ville juive de Béthulie implore la pitié des conquérants : l'une de ses citoyennes, la plus courageuse, la jeune veuve Judith, entreprend de séduire Holopherne et vaincre les troupes d'assiégeants. Vivaldi raconte musicalement, la visite de Judith chez Holopherne, lequel tombant amoureux d'elle, organise illico un banquet. Profitant du sommeil du général (Partie II), la veuve le décapite, aidée par sa fidèle servante, Abra. A l'ardeur fragile de la jeune femme répond l'expérience de la femme plus mûre, selon un canevas contrasté que les peintres dont Caravage, ont approfondi au début du XVII^e.

Le personnage héroïque de Judith, en réalité la ville de Venise, triomphatrices des turcs, est exalté, commenté, encouragé par le grand prêtre hébreu Ozais ; mais aussi célébré par le chœur des vierges de Béthulie qui souligne le courage exceptionnel de celle qui va libérer la ville des Babylonniens.

En Judith s'incarne l'esprit de résistance face au tyran et à toute forme d'oppression. D'abord féminine et proie du doute, le jeune femme s'endurcit et guerrière, révèle sa nature de combattante.





A Amsterdam, Andrea Marcon dirige son ensemble sur instruments d'époque, La Cetra Barockorchester Basel. La mezzo Gaelle Arquez chante le rôle de Judith, et Teresa Iervolino, celui d'Holopherne. Le metteur en scène Floris Visser transpose l'action à l'époque de la seconde guerre mondiale : ici Holopherne est un officier de la Wehrmacht; il cite même le tableau de Caravage « Judith et Holopherne » dans le décor. Distribution complète : *Gaelle Arquez (Judith) / Teresa Iervolino (Holopherne), Vasilisa Berzhanskaya (Vagaus), Francesca Ascioti (Ozias), Polly Leech (Abra)*. La Cetra Barockorchester Basel (direction : Andrea Marcon)

LIRE aussi sur le site du DNO Dutch National Opera / Opéra national Néerlandais, Amsterdam, la présentation de cette nouvelle production de Judith de Vivaldi mis en scène : <https://www.operaballet.nl/nl/opera/2018-2019/voorstelling/juditha-triumphans>



RADIO, NP04 radio : VIVALDI, Judith Triumphans, Amsterdam, Dutch National Opera & Ballet, 2019 (durée 2h50) et à partir du jeudi 28 février, sur Operavision

NP04 radio :

<https://www.nporadio4.nl/ntroperalive/uitzendingen/624531:2019-02-16-ntr-opera-live>

LIVRE événement, annonce. Lisa Della Casa par Christophe Capacci (Editions Avant Scène Opéra ASO, mars 2019)

LIVRE événement, annonce. Lisa Della Casa par Christophe Capacci (Editions Avant Scène Opéra ASO, mars 2019). Lisa Della Casa (1919-2012) demeure une soprano légendaire au xxe siècle, l'égale des divas Schwarzkof, Seefried, Pop, Maria Callas. Exceptionnelle interprète de Mozart et de Richard Strauss, Lisa Della Casa marqua le monde de l'opéra par son élégance et son naturel, son charme mi-latin, mi-aristocratique. Née en Suisse, la soprano avait des origines italiennes.

Présentation par l'éditeur : « Malgré sa beauté qui lui valut le surnom d'Arabellissima, malgré une reconnaissance internationale incontestée, elle resta une femme pudique et discrète, antithèse de la diva. Tôt retirée de la scène et



fuyant les interviews, elle devint une artiste culte, «Garbo lyrique» dont chaque trace sonore est précieuse à ses admirateurs et qui séduit tant par son mystère que par la magie inégalée de sa voix.

« Lisa Garbo », la diva straussienne

En 1990, l'auteur **Christophe Capacci** a eu la chance d'être l'hôte de Lisa Della Casa qui, chose exceptionnelle, accepta de lui confier ses souvenirs au cours de longs entretiens. Ce volume – le premier en français consacré à la soprano – s'en nourrit. »

La publication qui en résulte, est davantage qu'une « évocation », c'est un portrait subtil et intime d'une diva authentique.



Lisa della Casa dans le rôle d'Arabella (Richard Strauss) DR

SOMMAIRE

□□I. À Gottlieben□Souvenirs de deux séjours suisses (et inespérés) en 1990

□□II. L'instant de la décision□1950-1973 : Arabella ou le rôle d'une vie

III. Un père. Un mari, Enfance. Apprentissage. Amours

IV. Une carrière suisse 1943-1950 : en troupe à Zurich.
Premiers pas à Salzbourg et à Vienne

V. Die Cebo
Avec Maria Cebotari (1910-1949) : admiration et filiation
L'amitié d'Anneliese Rothenberger et d'Inge Borkh

VI. Trois saisons du vivant de Richard Strauss, et au-delà
1943-1973 : dix rôles straussiens en trois décennies

VII. Mozart en temps de paix
1943-1971 : un parcours mozartien ininterrompu et contrasté

VIII. « Gut'n Abend, Meister ! » 1951-1972 : l'invitée de
Munich. Du côté de Wagner

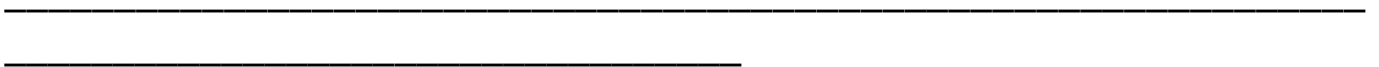
IX. Vienne, ville de la médisance. Salzbourg, festival de
l'ingratitude
1947-1973 : heurs et malheurs d'une chanteuse de cour

X. New York, un second foyer
1953-1967 : les saisons américaines d'un soprano européen

XI. Des lieder et même les derniers lieder
Seule avec son pianiste : le versant méconnu de la carrière

XII. « Ist dies etwa der Tod ? »
1990-2012 : un crépuscule à l'écart du monde

Discographie
Chronologie des rôles
Index des noms





LIVRE événement, annonce. LISA DELLA CASA par Christophe Capacci (éditions ASO Avant Scène OPERA). Parution : mars 2019 – ISBN : 978-2-84385-494-1 – 192 pages – Prix indicatif : 32 euros – INFOS sur le site AVANT SCÈNE OPERA ASO :

<https://www.asopera.fr/fr/hors-collection/3443-lisa-della-casa-a-paraitre-en-mars-2019.html>



**LILLE : l'Orchestre National
joue la Résurrection de
Mahler**



LILLE, ONL. 28 fév 2019 : MAHLER : Résurrection. La Symphonie n°2 de Gustav Mahler est un prolongement naturel de la 9^e de Beethoven : pour solistes et chœur, l'arche orchestrale exprime la vie restaurée, une rémission espérée, attendue ardemment par un compositeur qui nous invite à en parcourir tout le cheminement, de jalon en jalon, – à travers les 5 mouvements, explicités par le texte (écrit par Mahler lui-

même) qui un hymne éperdu à la grâce divine, réconfortant le pèlerin, perdu, éprouvé sur la route de l'existence.

La partition est achevée en juin 1895 : Mahler l'a affinée comme chaque été, dans sa cabane de Steinbach, son fameux « Hauschen » (la cabane), le spectacle de la miraculeuse nature lui insufflant les germes de l'inspiration, comme le cri de 2 corneilles lui ont soufflé la mélodie du Finale : on ne saurait imaginer plus étroite connivence entre le créateur et la nature, les oiseaux.

**BERLIN, 1895 : Symphonie de
l'élévation
L'ivresse des hauteurs après
l'Apocalypse**



C'est l'époque où Mahler rencontre Brahms puis à Bayreuth à l'invitation de Cosima, assiste à la représentation de Parsifal, Lohengrin, Tannhäuser (sous la direction de Richard Strauss). L'orchestration du Finale de la Symphonie Résurrection est réalisée dans ce contexte musical. L'ouvrage est créé à ses frais et dans son intégralité à Berlin le 13 décembre 1895. Pour se faire il choisit lui-même la cloche qui doit résonner dans

le dernier mouvement, celui de libération et d'apothéose dans la lumière. Le public boude le concert et il a fallu distribuer des billets gratuitement pour remplir la salle. Musiciens et élèves du conservatoire assistent médusés au Finale, le chant de l'oiseau de la mort qui plane, puis les premiers murmures du chœur final en sa sublime prière ultime, vraie élévation, de la terre au paradis. Ainsi les épreuves passées sont le tremplin au salut, le passage vers l'éternité bienheureuse.

Si les spectateurs sont touchés, les critiques fustigent en général une écriture pompeuse, grandiloquente qui manque de personnalité, empruntant trop aux anciens Meyerbeer et Wagner en tête. Les contrastes « durs », les vertiges spectaculaires déconcertent et même agacent une bonne partie des soit disants spécialistes...lesquels ne détectent pas la modernité d'une écriture dont ils dénoncent la « fausse nouveauté ». Rare, Humperdinck, que Mahler avait invité, adresse au compositeur, une lettre admirative.

Itinéraire de la Symphonie n°2 « Résurrection »

Mahler a laissé un texte qui explique le sens de sa symphonie de 1895. On peut y retrouver les élans et passions qui ont inspiré sa symphonie n°1 Titan. Le premier mouvement évoque les funérailles du héros qui s'est battu – il évoque son bonheur terrestre (2^e mouvement), mais aussi l'incrédulité et

l'esprit de négation qui l'ont saisi jusqu'à douter de tout même de Dieu (Scherzo). Mais l'espoir revient (4^e mouvement). Et le Finale (5^e et dernier mouvement) décide de son sort car il évoque avec terreur et vertige l'Apocalypse, les déchus et les damnés qui hurlent, la chute de tous les hommes trop corrompus et lâches... (fracas et cri des cuivres) ; puis dans le silence, se précise le chant de l'oiseau (le rossignol porteur de la vie terrestre) et le chœur des anges qui chante l'ivresse salvatrice de la résurrection (« tu ressusciteras! ») : l'amour submerge le cœur des élus et des méritants ; le bonheur éternel apparaît comme une porte céleste attendue, espérée.

Portés par le cycle des 9 symphonies de Mahler, amorcé au début de ce mois de février par la Symphonie n°1 Titan (LIRE notre critique / concert du 1^{er} février 2019), Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille relisent avec une rare ardeur, l'écriture de Mahler, génie symphonique du XX^e. Cet unique concert le dernier soir de février 2019 s'annonce comme un nouveau jalon majeur du cycle Mahler par l'Orchestre National de Lille et son directeur musical, Alexandre Bloch.

2^e volet du cycle Mahler à Lille, incontournable.

LILLE, Nouveau Siècle
Jeudi 28 février 2019, 20h

Informations
Réservations

MAHLER : Symphonie n°2 « Résurrection »
Kate Royal, soprano / Christianna Stotijn, mezzo-soprano
Orchestre National de Lille
Philharmonia Chorus
Alexandre Bloch, direction

RESERVEZ VOTRE PLACE

http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/resurrection/

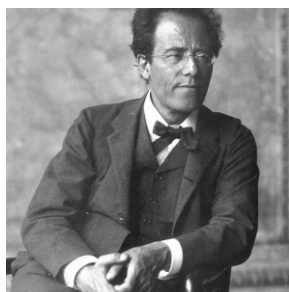
A 18h45, rencontre mahlérienne insolite
entrée libre muni du billet du concert de 20h

APPROFONDIR

LIRE AUSSI notre présentation du [cycle GUSTAV MAHLER par Alexandre BLOCH et l'Orchestre National de Lille](#)

LIRE aussi notre critique de la Symphonie TITAN par Kubelik (1979) :
<http://www.classiquenews.com/gustav-mahler-symphonie-n1-titan-kubelik/>

LIRE aussi notre compte rendu de la Symphonie TITAN par Ph Herreweghe et le JOA (Saintes, 2013, sur instruments d'époque)
<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-saintes-abbatiale-festival-le-13-juillet-2013-gustav-mahler-symphonie-n1-titan-joa-jeune-orchestre-atlantique-philippe-herreweghe-direction/>

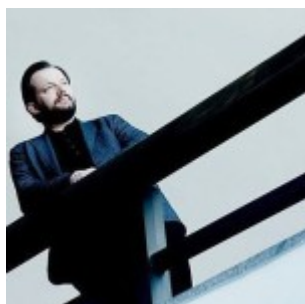


VOIR notre reportage VIDEO : Le JOA, Philippe Herreweghe jouent (sur instruments d'époque) la Symphonie n°1 de Gustav Mahler (été 2013, Saintes)

<http://www.classiquenews.com/reportage-video-le-joa-jeune-orchestre-atlantique-interprete-la-titan-de-mahler-sous-la-direction-de-philippe-herreweghe-juillet-2013/>

Le JOA Jeune Orchestre atlantique interprète la Symphonie Titan de Gustav Mahler. Le festival de Saintes 2013 s'ouvre avec un rendez vous symphonique incontournable : jouer Mahler sur instrument d'époque. Philippe Herreweghe pionnier des relectures historiques conquiert les sonorités étranges et familières, à la fois autobiographiques donc intérieures et aussi cosmiques soit flamboyantes, si spécifiques aux univers de Mahler, en assurant aux jeunes instrumentistes choisis du JOA Jeune Orchestre Symphonique, une approche très attendue des textures et étagements malhériens. A Saintes, lieu de résidence habituelle du collectif de jeunes musiciens, le travail se réalise sur une partition majeure du ... XXème siècle. L'oeuvre date de 1889, ses espaces, horizons, perspectives qu'elle trace immédiatement, ainsi au diapason d'une subjectivité à l'échelle du cosmos, établissent de nouvelles règles qui abolissent les limites de l'espace, du temps, du son ... en route pour la modernité complexe et si riche, captivante et vertigineuse du XXème siècle ! Concert incontournable. Grand reportage vidéo CLASSIQUENEWS.COM

Musiciens Baltes (Janson, Nelson, Garanča...)



ARTE, dim 17 fév 2019 : 23:40. Du Crépuscule à l'aube. **ESCAPADE BALTE, VIRÉE MUSICALE EN PAYS BALTES**. Un territoire, ses musiciens... et quels tempéraments. Ils ont pour noms : [Andris Nelsons](#), Mariss Janson, Mirga Grazinyte-Tyla, Paavo Järvi (lui-même fils de Neeme Järvi) pour les chefs d'orchestre ; ou encore Gidon

Kremer (violoniste), Arvo Pärt (compositeur contemporain)... Sans omettre le mezzo le plus voluptueux de l'heure, Elina Garanča... Tous sont lettons, estoniens ou lituaniens. Mais d'où vient cette concentration de talents propres au pays Baltes ? Entre est et Ouest, les cultures baltes cultiveraient-elles une prédisposition et un goût prononcé pour l'excellence musicale ? ARTE propose un portrait de ces 3 « petits » états, immenses par leur activité culturelle, artistique et musicale... (Docu, 2018, 53 mn). Les programmes de musique classique se faisant de plus en plus rares à l'antenne d'Arte, ne manquez pas ceux qui méritent d'être visionnés.

ARTE, dim 17 fév 2019 : 23:40. Du Crépuscule à l'aube.
ESCAPADE MUSICALE EN PAYS BALTES.

DVD événement, critique. ADES : The exterminating Angel (1 dvd Erato – nov 2017)

DVD événement, critique. ADES : The exterminating Angel (1 dvd Erato – nov 2017) – Dans [Powder her face](#), il osait représenter une fellation sur la scène. Le compositeur britannique **Thomas Adès** suscite toujours un scandale qui s'intéresse surtout à l'affiche anecdotique sans poser la question du comment et du pourquoi. Son approche sensible et critique de l'oeuvre fantastique et surréaliste léguée par Luis Bunuel (1962) ne manque pas de profondeur ni de saveur polémique. La production avait suscité un tollé à l'annonce que des moutons seraient portés sur les planches, pour la création de son 3^e opéra à Salzbourg à l'été 2016 (repris à Covent Garden à Londres en 2017). Capté au Metropolitan opera à New York (octobre 2018),



l'opéra déploie ses sortilèges : où brillent timbres et couleurs des bois, percus et ondes martenot pour exprimer le mystère et l'énigme persistante.

Le livret de Cairns synthétise et respecte l'esprit du film de Bunuel : le dévoilement de la vérité humaine, après la dissolution de l'hypocrisie bourgeoise. Le masque du mensonge étant tombé, la perversité barbare de l'âme humaine est révélée comme si le compositeur tendait le miroir au public. Encore une œuvre amère, clinique, mordante qui cible la saloperie humaine capable de toutes les forfaitures pourvu que chacun pour soi sauve sa peau avant celle des autres.



Le plateau qui réunit Audrey Luna (la cantatrice), Joseph Kaiser et Amanda Echalaz (les maîtres de maison débordés par l'après dîner), Sally Matthews et Iestyn Davies (la sœur et le frère incestueux), Alice Coote (l'hystérique), Sir John Tomlinson (le médecin vainement pacificateur), Sophie Bevan et David Portillo (jeunes mariés trop naïfs...), sans omettre Christine Rice et Rod Gilfry (les musiciens) ou Frédéric Antoun (l'explorateur)... atteint l'excellence. Les chanteurs sont des acteurs. Et le metteur en scène Tom Cairns qui signe aussi le livret exploite de telles qualités. Chacun caractérise son profil psychologique (bien chargé, en particulier dans le solo qui est leur autoportrait) ; chacun décrypte les allusions souterraines d'une partition fourmillante et juste dans sa dénonciation scrupuleuse. Rien de scandaleux dans cette nouvelle production car le sens global de l'ouvrage sonne vrai, pertinent, implacable. Chacun des solistes incarne ce parlé chanté fludie et continu qui rapproche l'opéra de la scène réelle, le chant de la parole en un sprachegesang, parfois hypnotique. Le cast est impressionnant en nombre comme en qualité : c'est du théâtre lyrique que les ensembles renforce encore. Le décor est discret mais bien présent, symbolisé par un portique géant qui entrave le groupe des gens bien comme il faut. L'intensité et la justesse du jeu comme du chant éclaboussent cet opéra dont l'envoûtement musical accrédite davantage l'intelligence de Thomas Adès sur la scène lyrique. Création majeure.

DVD, critique. ADES : The Exterminating Angel (Metropolitan Opera, 2017 – 1 dvd ERATO)

The Metropolitan Opera Orchestra and Chorus

Thomas Adès (direction)



Audrey Luna (Leticia Maynar), Amanda Ecház (Lucía de Nobile), Sally Matthews (Silvia de Ávila), Sophie Bevan (Beatriz), Alice Coote (Leonora Palma), Christine Rice (Blanca Delgado), Iestyn Davies (Francisco de Ávila), Joseph Kaiser (Edmundo de Nobile), Frédéric Antoun (Raúl Yebenes), David Portillo (Eduardo), David Adam Moore (Colonel Álvaro Gómez), Rod Gilfry (Alberto Roc), Kevin Burdette (Señor Russell), Christian Van Horn (Julio) & John Tomlinson (Doctor Carlos Conde) – captation Live from the Met – octobre 2018.

Durée : 2h22mn

CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2019.

Teaser vidéo :

<https://www.youtube.com/watch?v=ItTIIIPwcvQ>
